

L'enseignement catholique se prépare

Une quarantaine de chefs d'établissement privés varois ont fait leur pré-rentrée, mercredi, à Hyères, dans les locaux de Maintennon. Une réunion annuelle classique autour de Xavier Pion, directeur diocésain de l'Enseignement Catholique du Var qui, pour sa 3^e rentrée à ce poste, fait le point sur ce retour sur les bancs de quelque 17 500 élèves du privé.

Vous retrouvez les chefs d'établissements à une semaine de la rentrée. Comment se présente-t-elle ?

On se prépare, on se retrouve, et on pose un certain nombre de choses aussi bien sur le fonctionnement de l'année que sur les orientations politiques de l'enseignement catholique du Var. Il y a 36 chefs d'établissement sous contrat d'association et deux qui sont hors contrat mais reconnues par l'évêque.

Vous parlez d'orientations politiques. De quoi s'agit-il ?

On va changer un petit peu les



Xavier Pion, directeur diocésain de l'Enseignement Catholique du Var fait le point à quelques jours de la rentrée.

(Photo C.L.)

méthodes de travail pour avoir quelque chose de moins vertical. C'est ma façon de faire et les collègues accrochent bien. Une réorganisation sur une méthode plus partagée, et qui met l'accent sur l'autonomie des établissements au service d'un

projet qui est en train d'être précisé dans la lignée de ce que souhaite Monseigneur Rey.

C'est-à-dire ?

Par rapport à l'enseignement public on a vraiment une notion d'éducateurs. L'enseignement et l'instruction font partie de l'éducation, pas l'inverse. Ce sont des éducateurs qui enseignent. On souhaite aussi une plus grande autonomie des établissements pour éviter qu'ils soient indépendants et qu'ils puissent travailler ensemble. Dans le Var nous avons également une préoccupation forte pour l'école inclusive. On veut aussi être en capacité de répondre aux attentes des familles et revoir en termes de perspectives notre implantation, notre développement parce que nos effectifs croissent, comme ceux des Alpes-Maritimes. Nous sommes une des rares académies où c'est le cas.

Les enseignants sont-ils prêts pour cette nouvelle rentrée

particulière ?

Ils ont été mis à rude épreuve, ils sont touchés. L'été a apaisé et reposé les gens mais n'a pas reconstitué le capital d'énergie. Les gens sont à bout des incohérences qu'il y a pu y avoir dans la gestion des mesures. Les chefs d'établissement sont en première ligne, surtout chez nous car il n'y a pas l'administration derrière. Ils sont très, très vigilants. Je pense que le ministre a pris la mesure du risque. Le nouveau protocole de niveau 2 était sage.

Quel est le retour des parents ?

On a, dans le Var, une très forte satisfaction des familles au niveau des lycées où on a maintenu le présentiel à 100 % jusqu'au moment où ce n'était plus réglementairement possible. On a utilisé toutes les ficelles pour le maintenir et on a été obligé de passer en demi-jauge en mai. On a fait le maximum. Après, on a géré au quotidien la question des fermetures de classes. Je constate que

proportionnellement, en étant à 100 % on a eu moins de cas que dans le public. J'y vois l'implication des équipes dans la gestion et le respect des règles.

Cette rentrée s'annonce donc plus sereine ?

Nos équipes sont prêtes, mais on ne maîtrise pas les décisions gouvernementales. Là je sors de mon rôle de directeur diocésain de l'Enseignement Catholique du Var, je prends mon rôle de citoyen responsable d'une communauté importante. Une grande partie de la population étant vaccinée, il serait très mal perçu que des règles soient imposées à tout le monde sous prétexte qu'il faille mettre en sécurité les non-vaccinés. Par exemple je vois mal comment un confinement pourrait être décrété. Ça serait incohérent et ça rendrait illisibles tous les messages passés sur la vaccination. Il y a là un seuil qui, dans le milieu de l'enseignement, coïncerait.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. L.